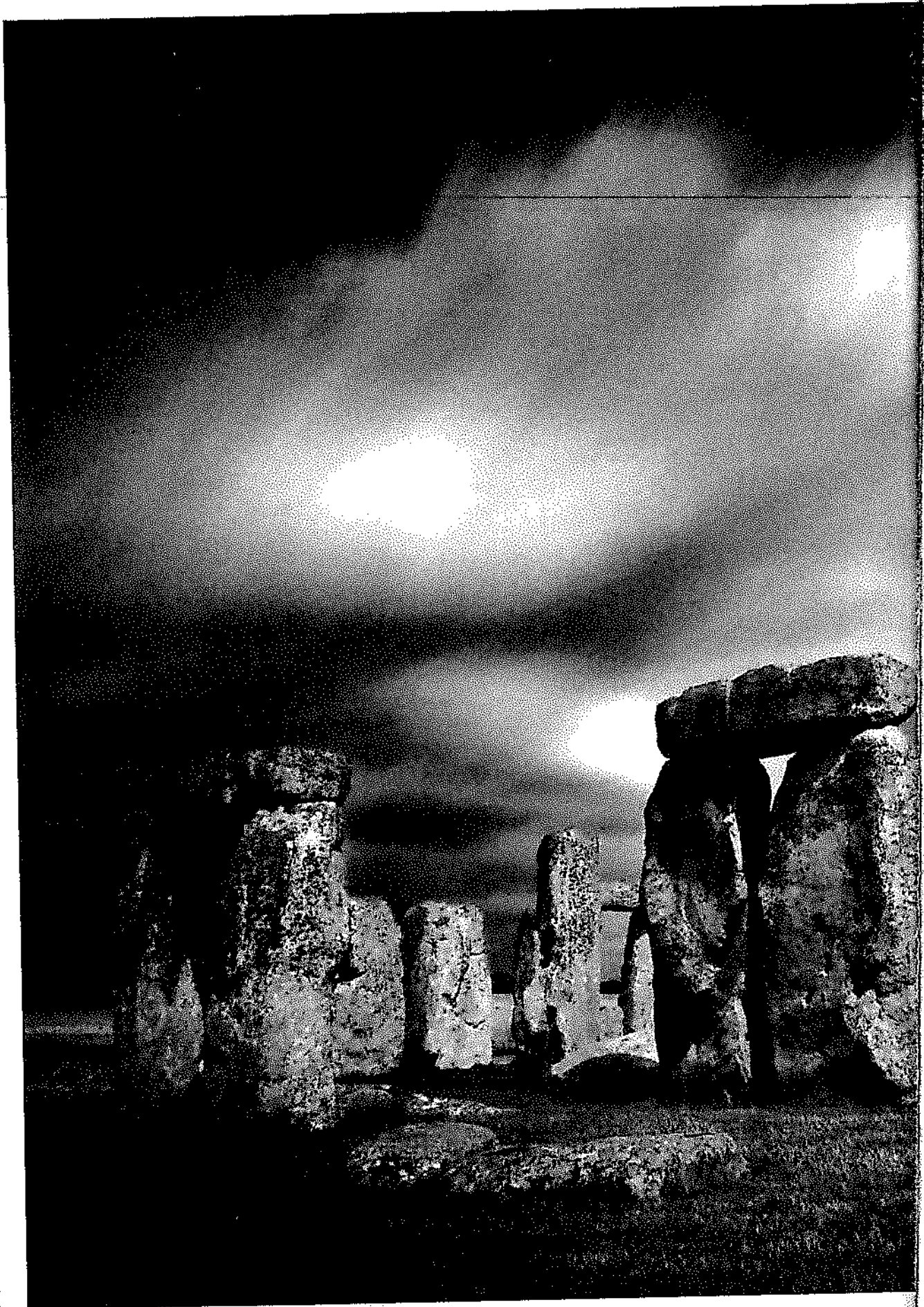


Stonehenge

Lumière sur les pierres sacrées

Un théâtre à ciel ouvert. Tel est l'aspect de l'emblématique cercle de pierres, situé dans le Wiltshire, en Angleterre. De quelles scènes furent témoins ces pierres érigées et remaniées sur une période de 1500 ans?

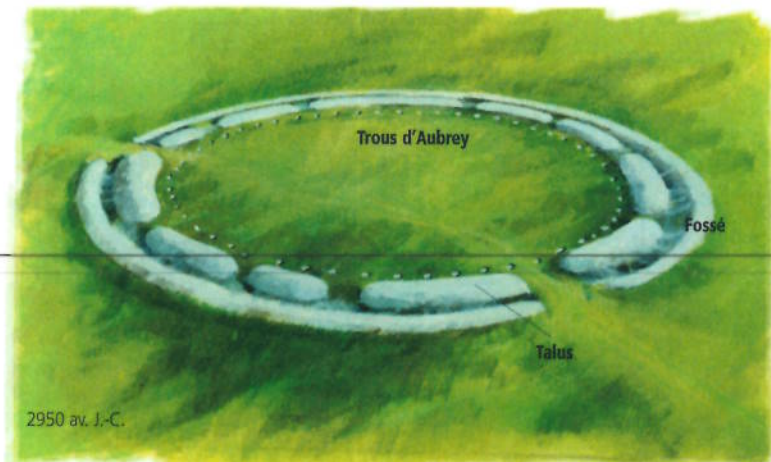




Stonehenge en trois étapes

La construction de Stonehenge s'est échelonnée sur plus de 1500 ans. Elle a débuté vers 2950 av. J.-C. : un talus circulaire est d'abord édifié à l'intérieur duquel sont creusés 56 trous (1). Ces trous sont-ils les vestiges de l'implantation de poteaux de bois ? Stonehenge abritait-il dès cette époque un grand monument circulaire ? Nul ne le sait aujourd'hui. Vers 2600 av. J.-C., le site est profondément remanié et un double fer à cheval d'environ 80 pierres bleues est érigé (2). C'est 200 ans plus tard que débute la construction du grand Stonehenge. Les pierres bleues sont délogées et une gigantesque structure circulaire voit le jour, constituée d'un cercle de 30 pierres de sarsen surmontées de linteaux : les trilithes. En leur centre, d'autres trilithes sont disposés en fer à cheval (3). Ils seront par la suite encerclés par deux autres rangées de pierres bleues (voir p. 42). Une avenue entourée de fossés semble être la voie d'accès au site, fixant également l'axe nord-est/sud-ouest du monument. C'est dans cet axe que se trouve la pierre de l'autel qui coïncide à la fois avec le soleil levant au solstice d'été et le coucher du soleil au solstice d'hiver.

1



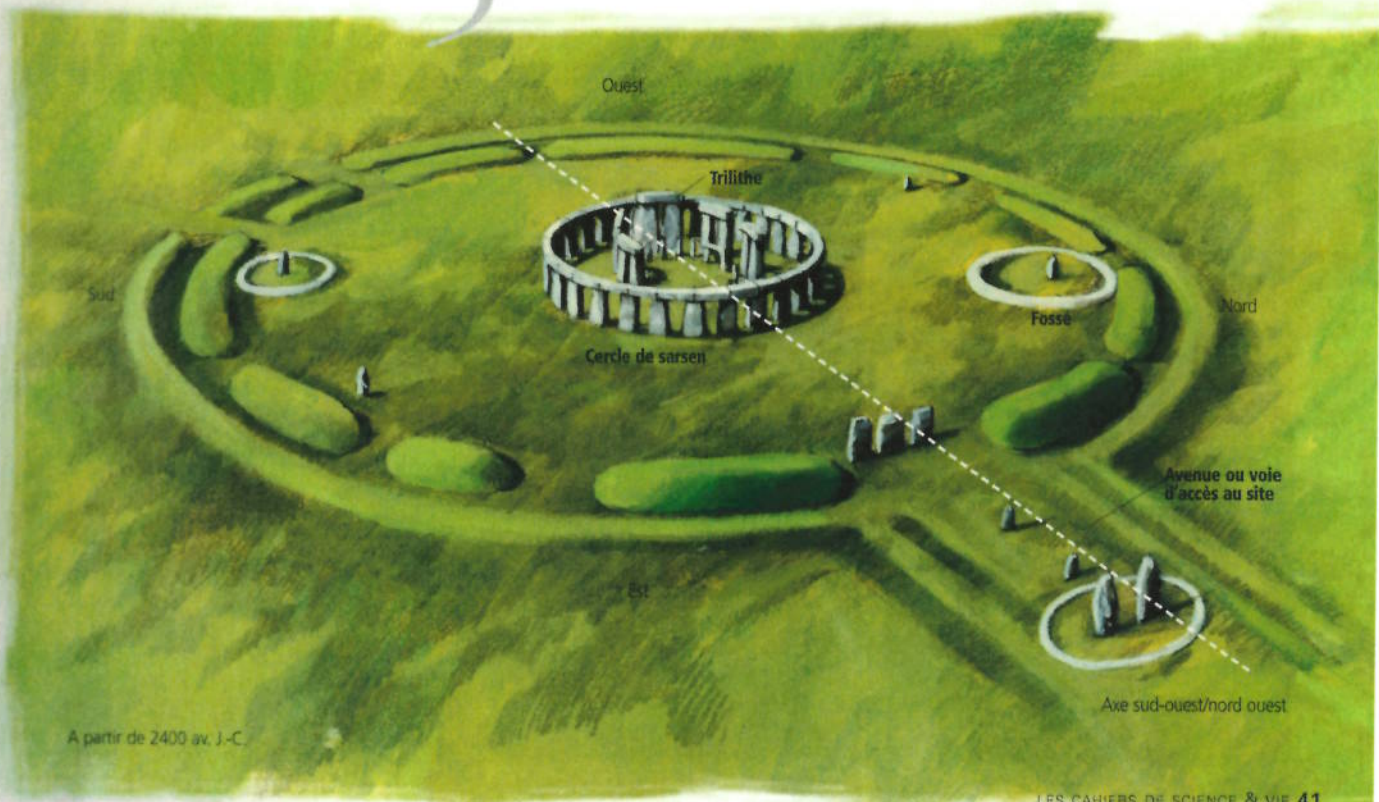
2950 av. J.-C.

2



2600 av. J.-C.

3



A partir de 2400 av. J.-C.

P

Plus qu'un simple cercle de pierres dressées, c'est à un véritable péristyle circulaire que ressemblait Stonehenge à l'aube de l'âge du bronze. Une architecture particulièrement sophistiquée qui révèle, selon les archéologues, la fonction de ce site mégalithique, situé dans la plaine de Salisbury, en Angleterre. Car certains cromlechs, à la différence de la plupart des mégalithes, ne sont pas identifiés comme des monuments funéraires. D'ailleurs, aucun reste d'ossements n'a été découvert à leur pied. A quoi servaient ces cercles de pierres érigés par l'homme? A des rassemblements culturels, répondent aujourd'hui les chercheurs, prenant justement l'exemple de Stonehenge. « *Les mégalithes y forment un théâtre à ciel ouvert, pas un espace fermé comme une tombe. Certes, on a retrouvé des restes humains, mais leur position par rapport aux pierres permet d'affirmer que ce n'était pas une tombe* », souligne Mike Pitts, archéologue britannique spécialiste de Stonehenge pour qui le site fut sans nul doute un lieu de cérémonie. Et ce dès son origine, il y a plus de 5000 ans.

Car il n'y a pas un, mais des Stonehenge. La construction de ce que l'on peut considérer comme un temple du néolithique s'est en effet échelonnée sur près de 1500 ans. L'équivalent durant notre ère serait une

caractère exceptionnel que les bâtisseurs voulaient conférer à ce lieu.

La dernière phase de construction est celle du grand Stonehenge, dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges. Érigé à partir de 2400 av. J.-C., il fera l'objet de transformations jusqu'en 1600 av. J.-C. Il s'agit d'une structure complexe formée de plusieurs cercles concentriques dont les plus impressionnants sont les trilithes, ces doubles pierres dressées surmontées d'un linteau, jusqu'à former un péristyle circulaire. Une prouesse technique qui a fait croire jusqu'au Moyen Âge que Stonehenge était l'œuvre de géants, comme en témoigne son surnom d'alors : *Chorea gigantum*, la ronde des géants. Ce n'est qu'assez récemment que les archéologues ont pu percer le mystère de la construction de ce cercle de sarsen, une forme de grès extrêmement dur.

La prouesse n'est pas seulement technique, elle est aussi architecturale, car selon les fouilles réalisées au XX^e siècle, ce n'est pas un cercle de pierres mais plusieurs cercles concentriques qui se tenaient sur le site en 2400 avant Jésus-Christ (voir p. 24). Parmi les éléments les plus notables, on retiendra donc les trente blocs de sarsen surmontés de linteaux formant le péristyle. A l'intérieur de ce cercle, cinq tri-

Comme au théâtre, le centre du cercle était invisible de l'extérieur

cathédrale bâtie à partir du Moyen Âge sur les fondations d'une chapelle remontant aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Laquelle cathédrale aurait ensuite été remaniée à de multiples reprises de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle. On dénombre en effet au moins trois grandes phases de la construction de Stonehenge (voir page ci-contre). La première a débuté environ 3100 ans avant Jésus-Christ. La structure en était alors modeste: il s'agissait d'un talus circulaire de 90 mètres de diamètre entouré d'un fossé. Sur ce talus ont été creusés 56 trous surnommés les trous d'Aubrey, du nom du premier archéologue à s'être réellement intéressé à Stonehenge, au XVII^e siècle.

Seconde grande phase: vers 2600 ans avant Jésus-Christ est érigée une double structure de 80 pierres bleues en forme de fer à cheval. Ces pierres sont des roches volcaniques issues des monts Prescelly, au pays de Galles, situés... à plus de 250 km de Stonehenge (voir encadré). « *Une distance révélatrice de la valeur attribuée à ce type de roche* », indique Jean-Pierre Mohen dans *Les Mégalithes, pierres de mémoire* ⁽¹⁾. Révélatrice aussi sans doute du

lithes étaient disposés en forme de fer à cheval. Enfin, au centre, se trouvait la pierre dite de l'autel (elle repose aujourd'hui à l'horizontale, ce qui n'était pas le cas en 2400 av. J.-C., selon les fouilles du début du XX^e siècle). Une organisation élaborée qui fait dire à l'archéologue britannique Aubrey Burl ⁽²⁾: « *L'édification des cercles ne devait rien au hasard, il en va de même des pierres, dont chacune faisait partie d'un plan élaboré. Les matériaux ainsi que la structure d'un cercle avaient autant de sens pour les constructeurs de l'époque que la nef, le chœur, l'autel ou les gargouilles en avaient pour les maçons, les charpentiers et les prêtres d'une église chrétienne.* » La comparaison n'est pas anodine. Pour l'archéologue Mike Pitts, qui a réalisé une reproduction grandeur nature de Stonehenge, le site semblait se prêter particulièrement aux cérémonies. « *Au centre du cercle, on se trouvait comme dans un théâtre. Ce qui se passait à l'intérieur était invisible de l'extérieur et vice-versa. Cela faisait de l'espace intérieur un*

1 - Découvertes Gallimard, 1998

2 - in Prehistoric Stone Circles, édition A Shire Archaeology Book, 2005.

UN PÉRIPLE DE 250 KM

Comment les pierres bleues sont-elles arrivées dans la plaine de Salisbury? Les pierres

bleues, ce sont ces blocs qui, selon les archéologues, ont été érigés en -2600, soit avant le cercle de trilithes. On les surnomme ainsi car elles prennent une teinte bleutée sous la pluie mais il s'agit en fait de roches volcaniques, essentiellement de la dolérite et de la rhyolite. Or ce type de roche n'existe pas autour de Stonehenge. En 1923, un géologue anglais a situé leur provenance dans les monts Prescelly, au pays de Galles, soit à plus de 250 km de Stonehenge. Une autre hypothèse attribuant le transport des pierres par les mouvements

des glaciers n'a pu être vérifiée. Restait alors à comprendre comment les hommes du néolithique avaient pu acheminer sur une telle distance 80

pierres de 1 à 2 m de haut de plusieurs tonnes chacune. La réponse était presque cachée dans la légende qui attribue à Merlin l'enchanteur la création de Stonehenge. Ce dernier serait allé chercher les pierres en Irlande et leur aurait fait traverser la mer. Or c'est bien par voie maritime que la roche aurait voyagé jusqu'à Stonehenge. Les pierres auraient été transportées jusqu'à Milford Haven puis placées sur des bateaux qui

auraient longé la côte galloise puis emprunté différentes rivières jusqu'à atteindre les environs de Stonehenge. Cette hypothèse, élaborée dans les années 1950 par l'archéologue Richard Atkinson, est aujourd'hui largement admise. Des découvertes récentes sont venues l'étayer. Ainsi, plusieurs embarcations à fond plat datant du néolithique ont été mises au jour en Angleterre, dont certaines sont contemporaines de Stonehenge. Des embarcations qui, selon des chercheurs tel Mike Pitts, auraient été capables de transporter des pierres de plusieurs tonnes. La fin du mystère? **A. G.**



Les pierres bleues auraient été transportées par voie maritime et fluviale (plus de 250 km) jusqu'à Stonehenge.

lieu privé, secret même, peut-être ». Les matériaux eux-mêmes, ainsi que la manière dont ils ont été érigés, laissent deviner l'importance que les bâtisseurs accordaient à leur œuvre. On l'a vu, les pierres bleues proviennent du pays de Galles. Les sarsen, eux, sont présents dans les Marlborough Dawns, à « seulement » 30 km du site. Mais les blocs utilisés à Stonehenge mesurent plus de cinq mètres de haut et

pèsent plus de dix tonnes chacun. Il n'était donc pas simple de les déplacer. Pourquoi alors ne pas avoir extrait ces matériaux sur place? Tout simplement parce qu'« il y avait peu de pierres dans les environs, le lieu était entouré de forêts », explique Aubrey Burl. Autrement dit, le matériau qui prédominait à Stonehenge, c'était le bois, non la pierre. Mais pourquoi s'être donné autant de mal pour construire en cet endroit précis un temple de pierre? Les archéologues pensent détenir la réponse : une structure de bois aurait précédé Stonehenge ; en témoignent les trous d'Aubrey susceptibles d'avoir abrité des poteaux de bois. La présence, à quelques kilomètres d'un site surnommé Woodhenge (une structure de bois), contemporain de Stonehenge, plaide pour cette hypothèse. D'autant que les constructeurs du grand Stonehenge étaient davantage des charpentiers que des maçons, comme le prouve l'assemblage des trilithes. L'ensemble est en effet maintenu par un système de tenons et de mortaises propre au travail du bois. Il ne s'agit donc pas d'une structure maçonnée. Pour Mike Pitts, « Stonehenge est le fruit d'une tradition locale de construction de cercles de bois. »

Reste à savoir pourquoi on est ainsi passé du bois à la pierre. Changements de rite? De civilisation? « Entre Stonehenge 1 et Stonehenge 2, il y a eu un vrai bouleversement qui coïncide avec l'arrivée des Indo-Européens. On peut imaginer que l'arrivée d'une nouvelle population a entraîné un changement de pratiques. Ils ont pu détruire le premier Stonehenge pour le remettre au goût du jour. On a vu cela en





hier et aujourd'hui

Voici, à gauche, le visage du grand Stonehenge tel qu'il se présentait vers -2150. La pièce maîtresse en était le grand cercle de pierres dont quelques-unes, surmontées de linteaux, restent encore debout. Selon certains chercheurs, ce péristyle n'était pas totalement fermé (pointillé rouge).

Egypte», explique Myriam Philibert⁽³⁾. Une hypothèse que semblent conforter de récentes analyses d'ossements retrouvés dans les environs de Stonehenge. Ces derniers révèlent en effet que certains habitants de l'époque venaient du continent, même si pour Mike Pitts « les chasseurs-cueilleurs indigènes ont sans doute formé la majorité de ces premières communautés de fermiers ». Reste donc les hypothèses : faut-il aussi voir dans la pierre le symbole de l'éternité tandis que le bois serait, lui, périssable ? Pour certains archéologues, les sites de Woodhenge et de Stonehenge auraient été liés. A Woodhenge se déroulaient les cérémonies concernant les défunts tandis qu'à Stonehenge, on célébrait les ancêtres. Le passage

3 - Auteur de *Stonehenge et son secret*. Ed. du Rocher, 1994.

du statut de défunt à celui d'ancêtre se serait fait par la rivière qui lie les deux sites via l'« avenue », une longue allée qui semble marquer l'entrée de Stonehenge. « Il y avait sûrement un lien entre Stonehenge et Woodhenge. On pense d'ailleurs que le monument de bois a servi de modèle à Stonehenge. J'aime beaucoup cette idée que la rivière et l'avenue formaient une route reliant les deux lieux dans un complexe de rituels funéraires et de cérémonies. Mais tous les chercheurs ne partagent pas cette hypothèse », avoue Mike Pitts.

Car si tous les archéologues s'accordent pour faire de Stonehenge un lieu de cérémonie, reste à savoir quels types de cérémonie s'y déroulaient. Un indice permet d'attribuer à Stonehenge une fonction rituelle :

des fouilles effectuées dans les trous d'Aubrey ont révélé la présence de crémations humaines remontant à 2300 ans av. J.-C. Or « l'inhumation paraît être la règle au néolithique lorsque les cromlechs sortent de terre et l'on ne peut considérer ces ossements comme des restes sépulcraux », souligne Myriam Philibert, docteur en préhistoire. Pour elle, seule l'hypothèse du dépôt rituel est valable. Autre élément qui confirme le caractère exceptionnel que les hommes du néolithique conféraient à Stonehenge: les gravures retrouvées sur certaines des pierres, en majorité des haches et des poignards. « On a retrouvé ce type de gravures sur d'autres sites mégalithiques. On peut voir dans le poignard le symbole de la classe guerrière de la royauté, de l'élite, et dans la hache le symbole du peuple d'agriculteurs qu'étaient les hommes de l'époque. Mais la hache, c'est aussi la hache de combat, il peut donc s'agir encore d'une référence à la classe guerrière: De toute façon, quelle que soit l'interprétation que l'on fait aujourd'hui de ces gravures, elles servaient surtout à marquer le caractère sacré du lieu », explique Myriam Philibert.

D'autres chercheurs font entrer en jeu l'alignement particulier du site. Depuis la phase 2, il semble en effet qu'il a été orienté selon un axe nord-est sud-ouest (voir p.). C'est en tout cas la direction indiquée par l'avenue. Un axe qui passe exactement par la pierre dite de l'autel. Or cet alignement coïncide avec les solstices d'été et d'hiver, ce qui n'a pas manqué de susciter l'intérêt. Et pas seulement des nombreux mystiques qui se réunissent encore à Stonehenge au lever du Soleil de chaque solstice d'été. Des scientifiques s'y sont également attardés. Certains ont même cru déceler en Stonehenge un véritable observatoire, un calendrier, voire un « ordinateur » capable de calculer les éclipses et autres phénomènes astronomiques. Ainsi, l'astronome Gerald Hawkins a entrepris dans les années 1960 de vérifier par ordinateur la position de 165 points clés formés par des pierres ou des trous notables du site. Il a ensuite comparé les alignements entre ces points et les positions remarquables du Soleil et de la Lune. Conclusion: « Il y a

une totale corrélation avec le Soleil et presque totale avec la Lune ». Impressionnant, mais pas convaincant pour autant. Car, comme le fait remarquer le zététicien Henri Broch dans *Au cœur de l'extra-ordinaire* (ed. Book-e-Book.com, 2005), « on peut à partir de n'importe quel point, viser n'importe quoi: on trouvera toujours quelque chose [...] ». Et, surtout, l'astronomie est une notion moderne qui n'a pas de sens au néolithique. « Ce n'est pas un concept pertinent », insiste Mike Pitts. Ce qui ne veut pas dire que l'alignement de Stonehenge est ignoré par les archéologues. « Nous pensons tous aujourd'hui que le site est orienté en fonction des solstices d'été ou d'hiver, poursuit l'archéologue. Les personnes qui ont bâti Stonehenge connaissaient certainement les phases de la Lune et les mouvements astronomiques correspondant aux changements de saisons tout simplement parce qu'ils vivaient sans électricité. Quand on ne peut s'appuyer que sur la Lune pour s'éclairer, on remarque forcément ses mouvements comme ceux des étoiles, mais cela ne fait pas de l'observateur un astronome. » Les changements de saison, indiqués par les astres, étaient d'autant plus importants pour les contemporains de Stonehenge qu'il s'agissait là d'une société basée sur l'agriculture. Solstices et équinoxes étaient sans doute l'occasion de grandes cérémonies. De là à imaginer que les astres avaient un statut divin et de voir en Stonehenge un temple consacré au Soleil et à la Lune... L'hypothèse est séduisante. Stonehenge est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Agnès Gautheron

à lire

• Christopher Chippindale, *Stonehenge Complete*. Editions Thames & Hudson, 2004. Une véritable somme qui aborde toutes les facettes de Stonehenge.

POINT FINAL SUR LA QUERELLE DES RESTAURATIONS

« Peu de ce que nous voyons à Stonehenge aujourd'hui n'a pas été remanié d'une manière ou d'une autre », avoue l'un des plus grands spécialistes de Stonehenge Christopher Chippindale. Est-ce à dire que les restaurations menées en plusieurs étapes depuis le début du XX^e siècle ont modifié le visage originel de ce « temple » de la préhistoire? C'est l'une des critiques récurrentes adressées aux

archéologues qui travaillent sur le site. Or, selon Mike Pitts, spécialiste du site, « ces restaurations n'ont rien fait d'autre que redresser des pierres tombées dans un passé récent ou renforcer les fondations d'autres pierres qui menaçaient de s'effondrer. Il ne s'agissait nullement de reconstructions. Elles ont toujours été accompagnées de fouilles permettant de vérifier que rien n'avait été dérangé ». Les deux principales campagnes de restauration ont eu

lieu en 1901 et en 1958. La première, menée par l'archéologue anglais William Gowland, avait permis de dater assez précisément la mise en place des trilithes autour de 1800 avant Jésus-Christ. En 1920, une nouvelle campagne (photo ci-dessus) prévoyait de redresser deux ensembles de pierres tombées en 1797 et en 1900, mais faute d'argent, elle dut

se contenter de renforcer la structure. Ce n'est qu'en 1958 que ces pierres furent relevées à l'endroit précis où elles se tenaient à l'origine, les fouilles ayant permis de mettre au jour leurs fondations. A. G.

